L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 21 MARS.

UN DERNIER MOT SUR LA SITUATION.

(Extrait du *Figaro*, du 1er mars.)

Et, d'abord, puisque plusieurs lecteurs veulent bien m'interroger, je vais leur faire ma profession de foi :

Si c'est avoir une opinion que de désirer une chose, je suis légitimiste ; absolument légitimiste. L'avénement de la Maison de France, le retour à nos anciennes traditions, à nos gloires passées, n'ont ce qui a fait notre pays, m'a toujours paru la seule chose rationnelle et désirable. Et après les invasions des empires et les horreurs des républiques, cette conviction n'a pu que grandir en moi.

Mais ce qui nous sépare, chers lecteurs, c'est qu'il vous suffit à vous de désirer une chose pour la demander sans relâche ; tandis que moi, j'attends qu'elle soit possible pour venir en parler et en agiter le pays.

Toute la différence est là ; n'en cherchez pas d'autre.

J'ai beau considérer la révolution comme la cause de nos maux, et le retour à la tradition comme le salut du pays, avant tout je regarde la réalité. Loin de vouloir imposer les principes qui sont en moi, j'examine d'abord le terrain ; je vois ce qui reste debout, et je me dis : Qu'est-ce qu'on peut faire ? quel parti peut-on tirer de ces ruines ?.... Tandis que vous autres, vous redemandez éternellement l'édifice, sans savoir avec qui le construire et où le poser.

Je ne veux pas comparer la révolution à la chute du premier homme ; mais si ce grand coupable était resté à redemander le bonheur perdu, au lieu de travailler cette misérable terre que Dieu lui avait laissée, avouez qu'il serait mort de faim avant que ses enfants entrassent jamais dans la Terre promise.

Vous, chers lecteurs, vous ne mourez pas de faim en redemandant la royauté.— Vous la redemandez paisiblement, au coin de votre feu, au théâtre, au club, partout ; vous dites : Le peuple est gangrené de pourriture révolutionnaire ; il faut revenir aux traditions, il faut refaire le passé.

Je sais tout à fait de cet avis ; maintenant, comment.... C'est là seule chose que vous ne nous expliquez pas.

Justement, ce peuple étant à la fois gangrené et souverain, il faut bien compter avec lui jusqu'à nouvel ordre ; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit guéri. Et, quand vous demandez à votre roi de revenir, quand vous proclamez sa monarchie dans vos salons, vous espérez donc que le peuple va changer pendant la nuit, et que vous vous révéillerez avec les générations d'autrefois.

Je vous dis cela, et cependant, l'avouerai-je ? c'est pour moi une peine singulière d'être en désaccord avec vous. Si je vous trouve souvent insensés, vous m'êtes bien sympathiques. Vous êtes le parti que j'aime le plus.

Vous vous êtes admirablement conduits pendant la guerre, vous êtes la loyauté, le désintéressement, l'honneur même. Et peut-être que mon seul mérite, dans cette longue polémique, c'est d'avoir eu le courage de vous combattre ; moi, qui ne vous tiens pas à grand'chose en ce monde, j'étais singulièrement heureux, aux débuts de ma campagne politique, de marcher à côté de vous.

Un jour, hélas ! il a bien fallu se séparer, et vous ne saurez jamais quel brisement j'ai été pour moi quand, le lendemain du 24 mai, vous m'avez écrit vos premières lettres de reproches.

Comme il aurait été plus facile et plus doux de se tromper avec vous, sauf à nous désoler ensemble, comme je le disais hier !

A la rigueur, j'aurais pu encore prononcer de ces paroles vagues, indécises, qui ménagent tout et laissent place à l'équivoque.... mais je trouve qu'en l'état de notre pauvre pays, il faut appeler les choses par leur nom, et que le danger est trop grand pour se donner de telles satisfactions.

Lorsque M. de Franclieu vote avec Marcou, quand le général du Temple nous attire les humiliations de l'étranger et que l'extrême droite agite notre malheureux pays, je trouve que le premier devoir de l'écrivain est de condamner bien haut une semblable conduite.

Et maintenant que je vous ai avoué mes sympathies et le fond de ma pensée, dont je ne vous parlais point, croyant que c'était peu intéressant pour vous, laissez-moi vous parler comme la situation m'apparaît quand je regarde autour de moi :

L'un cède au trouble le descendant de nos rois, caractère admirable, qui voit le monde à travers son honneur et sa loyauté, qui, parti à dix ans pour l'exil, ignore le peuple de France, et que le peuple ignore... Il ignore à tel point que si on connaissait bien ce prince, on redouterait plus ses illusions libérales, que ses tendances réactionnaires.

Derrière lui, les princes d'Orléans qui, à vrai dire, ne sont plus des d'Orléans, mais simplement des Bourbons, princes jeunes, vaillants, honnêtes : qui depuis le cinq août ont montré une abnégation, un patriotisme, un désintéressement sans exemples, et qui, groupés autour du comte de Chambord, forment une famille royale que l'Europe nous envie.

De l'autre côté, un enfant de dix-huit ans qui s'élève en exil, et qui, écrasé sous le poids de terribles désastres, porte la peine des fautes qu'il n'a point commises.

Comment cet enfant semble-t-il avoir plus de prestige et de puissance sur ce peuple que l'Europe ? Ah ! c'est qu'il représente la force ; et que depuis que la révolution a tout brisé, depuis que les organes sont détruits, les traditions oubliées, les centres d'action disparus, il ne reste plus que la force !....

Et puis, parce que le jour où le peuple devient souverain, il se connaît qu'il a été mangé par les Césars....Tout le reste lui est étranger.

C'est là ce que vous ne voulez pas voir ; c'est là votre grande erreur. Vous qui connaissez la maison de France, vous qui savez combien elle est admirable, vous croyez qu'elle est connue du peuple ?.

Le peuple l'ignore or, plutôt, il la charge de ses propres péchés.

Pour lui, le comte de Chambord est le descendant de ceux qui sont revenus dans les fourgons de l'étranger ; les princes d'Orléans sont les plus habiles et les plus ambitieux des hommes.

N'allez pas lui dire qu'en réalité, les Bourbons se sont jetés entre les alliés et nous, pour empêcher le démembrement de la France. N'allez pas dire qu'en fait de rapacité les d'Orléans sont les victimes des spoliations impériales.... Non ! rien à dire, rien à faire !.... Ce peuple ne vous en savait pas bonne pas ! Et, si vous en voulez une preuve, comparez certaines choses, comparez certains hommes :

Au commencement du second empire, il s'est rencontré de vrais grands seigneurs, qui tout en domptant et humiliant le peuple, ont coûté des millions et des millions à la France. Millions qu'ils se demandaient pas, mais qu'ils prenaient dans les caisses de l'État. Or, après une vie de gloire et de fêtes, ils sont morts, aimés, acclamés, populaires.

Au lieu de cela les princes d'Orléans, rentrant après vingt-deux ans d'exil, ont dit simplement : "Vous nous avez volés, pillés, chassés.... eh bien ! si vous voulez nous rendre, non pas ce qui nous appartient, mais le peu qui en reste...." Immédiatement le peuple s'écrie : "Quelle abnégation ! ils viennent dépouiller la pauvre France.... " et ceux qui crient le plus ce sont précisément leurs anciens spoliateurs.

Le lendemain ces mêmes princes demandent à servir comme simples lieutenants et capitaines dans nos régiments : alors l'indignation n'a plus de bornes ! "Après l'argent, il leur faut des grades, et non seulement les grades mais encore les appointements de ces grades ! .... Ils sont véritablement insatiables ! ...."

Et, vous ne rencontrez pas un ouvrier, un paysan qui se plaignant de la misère ne vous dise sérieusement : je crois bien que les impôts sont lourds.... avec des princes qui reviennent d'Angleterre pour dépouiller la France.

Et, remarquez-le, je ne dis pas cela pour excuser les d'Orléans, ils ont eu tort, absolument tort. Étant dans leur droit au point de vue moral, ils ne sont trompés au point de vue politique ; ils devaient connaître le peuple sur lequel ils sont appelés à régner.

Ils devaient savoir que ce peuple pardonne aux prétoriens qui dilapident le Trésor au milieu de splendides fêtes, qu'il pardonne aux aventuriers qui détruisent la fortune publique par leurs révolutions, mais qu'il est implacable pour des princes honnêtes, patriotes et vaillants qui, après avoir cotoubattu l'étranger, viennent simplement, redemander la moitié de ce qu'on leur a pris ! Pauvres victimes, auxquels on a fait la réputation d'être si habiles et que je crois, au contraire, trop honnêtes et pas assez habiles.

Eh bien ! lecteurs, étant donnés, d'un côté, la maison de France avec ses vertus, et de l'autre le peuple avec ses préjugés et sa gangrène révolutionnaire, vous restera-t-il à faire, je vous le demande à vous-mêmes ?

Perdre éternellement son temps à demander une chose que l'on sait jusqu'à nouvel ordre impossible, c'est-à-dire, ce que vous faites !.... C'est absolument insensé.

Il n'y a qu'une route à suivre, qu'un parti à prendre : travailler à guérir ce peuple. A l'écarter, à refaire les organes détruits, à relever les barrières disparues, à lui rendre le respect de la tradition, de l'autorité, de la religion, de tout ce qui est respectable ici-bas ; en un mot, se rallier à la grande œuvre de l'auteur de la *Paix sociale*, œuvre qui, une fois terminée vous permettra de rappeler votre monarque.....Et en même temps organiser un gouvernement impersonnel et fort qui nous fera vivre jusqu'au jour de la guérison.

C'est ce gouvernement qu'il est de votre intérêt, à vous monarchistes, d'organiser, si vous voulez échapper au radicalisme ; et chose inouïe, chose que l'histoire ne voudra pas croire dans quinze ans, nous qui ne cessez de l'ébranler et de l'entraver.

Vous me demandez maintenant mon avis ? Ah ! vous avez commis tant de fautes, laissé échapper tant d'occasions, que la réponse n'est pas facile aujourd'hui ! Vous êtes un peu comme les généraux qui, au moment de la déroute, réclamaient un conseil de guerre.... Nous ne sommes plus au lendemain de la Commune, nous ne sommes plus au 24 mai, ni même au 19 novembre....

Depuis neuf mois vous n'avez vécu que d'intrigues, d'habileté, de diplomatie, d'éloquence ; quand il n'aurait fallu qu'une chose, la force et l'audace. Il aurait fallu un homme, un homme d'action, se révélant à la France, et venant dire simplement : En fait d'amélioration du suffrage universel, ce que nous voulons, c'est supprimer le suffrage universel.

Au lieu d'une Assemblée bavarde, divisée, impuissante, il fallait une réunion d'hommes sensés, laissant marcher le chef qu'elle a mis à sa tête.... Et on aurait tué avec le bulletin aussi facilement qu'on a enlevé le fusil. Malheureusement, cette audace ne se trouve pas chez nos gouvernements, et le peu qu'ils en ont est paralysé par les hommes mêmes intéressés à les soutenir.

Vérité que je proclamais à propos des affaires de la guerre, et que j'applique surtout aux choses de la politique. Car, en vérité, il semblerait qu'en France on ne met un homme au pouvoir que pour l'entraver et l'immobiliser.

Si vous ne tenez pas compte de cette situation, si vous ne voulez pas voir la réalité, si vous ne consolidez pas le Septennat, si vous ne lui donnez pas un nom, le seul qu'il puisse avoir, et, par-dessus tout, si l'Assemblée, de plus en plus divisée et impuissante, continue à nous donner le spectacle des lamentables séances de Décembre et de Janvier, peut-être pourserez-vous les choses au point que le maréchal se trouvera en face du plus épouvantable dilemme.

Peut-être que cet homme, la loyauté et l'honneur même, qui avait rêvé d'être le Washington du pays, et de nous sauver par la légalité, est destiné à choisir un jour entre cette légalité même et le salut de la France.

Peut-être que ce jour, jour plus proche qu'on ne pense, notre pays à la fois épuisé d'inanition et frappé de terreur, commencera à faire entendre le mot redoutable : Pavia ! Pavia !

Ce sera d'abord une rumeur légère qu'on murmurera au foyer, puis qui descendra dans la rue et qui éclatera sur les places publiques, dans les chantiers, partout.... Pavia ! Pavia !....

Le maréchal fermera les oreilles, détournera la tête.... il s'écriera : "Jamais ! j'ai horreur des coups de force, je respecte les lois de mon pays."

Mais, plus loin, sur les boulevards, dans les faubourgs, commerçants ruinés, ouvriers sans travail, répéteront le cri de détresse : Pavia ! Pavia !

Alors fuyant Paris, et ses clameurs révolutionnaires, Mac-Mahon ira dans nos campagnes. Mais là, de tous les cantons, de tous les villages, de tous les hameaux, partiront des voix qui crieront, sur sa route : Pavia ! Pavia !

Alors, désespéré, le chevalier sans peur et sans reproche, se réfugiera dans nos camps, au milieu de cette armée fidèle, qui ne crie pas, et qui souffre en silence. Mais à l'écart, dans tous les régiments, officiers et soldats frémissant de rotomber sous les ordres de leurs assassins, murmureront tout bas : Pavia ! Pavia !

Que Dieu épargne ce calice au maréchal ! Qu'il ne connaisse jamais cette suprême angoisse d'avoir à choisir entre le respect des lois et le salut de son pays !

Il ne doit pas y avoir de tortures comparables ! Se dire : la France se meurt, le radicalisme approche, radicalisme légal, c'est-à-dire sans espérance,.... et, chose effroyable, la légalité c'est la mort, et la violation de la loi c'est la vie !....

Si, dans un péril suprême, il est forcé d'en arriver là, et si en agissant ainsi, il fait sacrifice son passé, son nom, sa gloire, ce sera le suprême sacrifice de cet homme à jamais admirable !

Mais alors, que toute la honte retombe sur ceux qui l'auront conduit là ! Sur cette Assemblée insensée, sur ses partis acharnés et féroces, qui auront forcé le plus honnête homme de France à commettre, malgré lui, un coup d'État.

Quoiqu'il arrive, quelle que soit la crise qui resorte de notre état actuel, non-seulement nous n'aurons pas le droit de nous plaindre, mais nous serons condamnés à la reconnaissance vis-à-vis du peuple qui voudra bien nous prendre sous sa protection.

Et "Napoléon IV revient ramené par des fautes, l'Europe n'écoutera plus nos plaintes tenonvelées de brumaire et de décembre, et elle nous dira : quand une nation est incapable de se gouverner elle-même, elle est bien heureuse de trouver un César, qui la sauve encore une fois de la révolution.

Et quant à moi qui, jadis, alt en toutes les illusions de l'opposition doctrinaire, je vous jure que je ne prendrai plus ces hommes sérieux, les ayant vus à l'œuvre.

Selon mon principe absolu, je conseillerai à tous d'accepter la nouvelle situation, et de la rendre la meilleure possible pour mon infortuné pays. Seulement, j'aurai toujours le droit de dire que les véritables républicains ne sont pas ceux qui ont annoncé le retour de l'Empire, mais ceux qui l'ont ramené par leurs divisions et leurs folies !

SAINT-GENEST.

LOTERIES.

MAGNIFIQUE PLAN.

Seulement 10,000 Numéros.

LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

A NUMERO SIMPLE.

Gros Lot..... $20,000

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

(Incorporée le 17 août 1868.)

CLASSE D.

Devant être tirée en public, à la Nouvelle-Orléans, le SAMEDI, 28 mars 1874.

PLAN.

10.000 Billets.....Billets seulement $10.

MOITIÉ, QUART ET HUITIÈME EN PROPORTION.

1 lot de	$20,000 est	$20,000
1 lot de	10,000 est	10,000
1 lot de	5,000 est	5,000
40 lots de	500 sont	20,000
200 lots	100 sont	20,000

LOTS D'APPROXIMATION :

9 approximations de $300 chaque pour les neuf unités de la même dizaine du numéro tirant le lot de $20,000 sont..... $2,700

9 approximations de $200 pour les neuf unités de la même dizaine du numéro tirant le lot de $10,000 sont..... 1,800

9 approximations de $100 pour les neuf unités de la même dizaine du numéro tirant le lot de $5,000 sont..... 900

20 lots s'élevant à.....	$30,400

EXPLICATION DES LOTS APPROXIMATIFS

Les autres neuf unités de la même dizaine du numéro gagnant les trois gros lots auront droit à 27 lots d'approximation. Par exemple, si le billet No 1246 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1247, 1248, 1249 et 1250 auront droit à $300 chacun. Si le billet No 231 gagne le lot de $10,000, les billets Nos 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229 et 240 auront droit à $200 chacun. Si le billet No 450 gagne le lot de $5000, les billets Nos 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448 et 449 auront droit à $100 chacun.

Billets entiers, $10 ; Demi-Billets, $5 ; Quarts de Billet, $2 50 ; Huitièmes de billets $1 25.

LOTS PAYABLES EN PLEIN ET SANS DÉDUCTION.

Les demandes doivent être adressées à la LOUISIANA STATE LOTTERY COMPANY

LOCK-BOX 692, P. O.,

Nouvelle-Orléans.

Envoyez des mandats de poste ou faites enregistrer vos lettres. 21janv—72—1an

$250,000 pour $50 !

Quatrième Grand Concert Tombola

Au profit de la

Bibliothèque Publique du Kentucky

Mardi, 31 Mars prochain.

60,0000 BILLETS ; 12,000 LOTS.

Liste des Lots :

UN GROS LOT DE		$250,000
UN GROS LOT DE		100,000
UN GROS LOT DE		50,000
UN GROS LOT DE		25,000
UN GROS LOT DE		17,500
10 LOTS DE	$10,000	100,000
30 LOTS DE	5,000	150,000
50 LOTS DE	1,000	50,000
80 LOTS DE	500	40,000
100 LOTS DE	400	40,000
150 LOTS DE	300	45,000
250 LOTS DE	200	50,000
325 LOTS DE	100	32,500
11,000 LOTS DE	50	550,000
Total, 12,000 lots gagnants, tous payables en argent, s'élevant à.....		$1,500,000

Le Concert et la distribution des lots auront lieu positivement et sans remise aucune au jour qui est maintenant fixé, que les billets soient ou ne soient pas tous vendus, et les 12,000 lots seront tous payés proportionnellement au nombre de billets vendus.

PRIX DES BILLETS

Dixièmes, $5 le coupon ; Onze billets entiers, $500 ; 22½ billets entiers, $1,000 ; 113 billets entiers, $5,000 ; 226 billets entiers, $10,000. Aucun escompte n'est accordé pour moins de 5000 de billets.

Le jour du tirage approche, et les personnes qui se proposent d'acheter des billets n'ont pas de temps à perdre.

THOS. E. BRAMLETTE,

Agent de la Bibliothèque Publique du Kentucky et Directeur du Grand Concert Tombola, Bibliothèque de la Bibliothèque Publique, Louisville, Kentucky. 20 fév—au 31 mars—Mar|S

Compagnie d'Assurance Hope.

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

INCORPORÉE EN AVRIL 1857.

Bureau, No 31, rue St. Camp.

Capital payé.....	$250,000 00
MONTANT des DIVIDENDES PAYÉS.....	380,921 66
Actif.....	276,069

LA compagnie assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux plus bas taux et accorde aux assurés le privilège obtenir une assurance au comptant sur leurs primes, ou une participation dans les profits.

L'assuré, quelque petite que soit sa prime, peut avoir un droit de participer dans les profits sans être actionnaire.

Les pertes sont réglées promptement et équitablement.

H. PEYCHAUD, Président.

THO. J. ADAMS, Vice-Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire. Mar26—1—FP

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE.....Directeur.

Samedi, 21 Mars 1874, Matinée à Midi, LA TRAVIATA, grand opéra ; — UNE NUIT DOCTORÉE, vaudeville en 1 acte.

Samedi soir, 7 heures, RIGOLETTO, grand opéra ; — LE CHEVEU BLANC, comédie en 1 acte.

Dimanche, 22, bénéfice de M. Fournier. 20 mars 2f

Académie de Musique.

JEUDI, 19 MARS,

SPECTACLE DES PLUS ATTRAYANTS.

Première apparition de HARRY WAITE, le célèbre comique de Londres, qui remplira une série de rôles du genre et chantera des chansons comiques.

Le Drame de FORESTAKEN, et la troupe Star Variety.

Vendredi, Samedi et Dimanche, 20, 21 et 22, le grand Drame local intitulé CRIME, or OUT IN THE STREETS (pour la première fois en cette ville.)

Dernière semaine—LEOPOLD DE BERARDIN. Programme : matinée à la Matinée de variétés, y compris "Out in the Streets."

Lundi, 23 mars—Black Creek Burlesque. 19 mars 2f

Un Grand Concert

Par les Dames de la Nouvelle-Orléans, — Sous la Direction du — PROFESSEUR OTTO WEBER,

Mardi, 24 Mars 1874,

A 7 1/2 heures du soir, au Grimwald Hall, Au Profit des Vieillards et des Invalides dont s'occupent les Petites Sœurs des Pauvres.

—DIRECTRICES—

Mme Jos. Bowling, Mme Ch. G. Gaines, Mme Aug. Montgomery, Mme Thos Simms, Mme J. N. Folwell, Mme T. J. Semmes, Mme A. H. Isaacson, Mme A. J. Dotse.

PROGRAMME—

1ère Partie.

1—Duo pour deux pianos.....Herz
Mme M.....y, Mlle H.....
2—Solo de basse—Gute Nacht, Fahr Wohn.....Lucker
Mr. B.....t.
3—Vocal Waltz—Whence thy Joy and Sorrow.....Gumbert
Mme M.....n.
4—Solo de Piano—La Prophète.....Liszt
Mme H.....r.
5—Solo—La Poupée de Nuremberg.....Adams
Miss B.....y.
6—Duo—Le Pirate.....Concone
Mlle M.....y, Mme B.....

2ème Partie.

7—Récitatif et air du "Trovatore".....Verdi
Mme B.....t.
8—Chanson à boire de "Galathée".....Masse
Mme B.....t.
9—Solo de ténor—Schlaf Wohl.....Abt
Mr. St.....n.
10—Duo—Concerto.....Weber
Mme H.....r, Mlle H.....r.
11—Scène—Cavatine et air du "Prophète".....Meyerbeer
Mme T.....a.
12—Quatuor de Charles VI.....Halevy
Mme T., Miss St. M. et D.
Prix du billet.....UNE PIASTRE
20 mars—4f

Promenade et Réunion de Société.

Soirée organisée par les Dames de l'Église de la Nouvelle Jérusalem.

— La réunion aura lieu à —

ODD FELLOWS HALL,

Jeudi et Vendredi Soir, 9 et 10 Avril 1874 à 7 heures.

On commencera à danser à huit heures et demie

Prix du billet.....25 cts.

N. B. — Il y aura dans la salle un orchestre complet. 21 mars—3f

GRAND BAL,

—DONNÉ PAR—

La Société des Demoiselles de la Nouvelle-Orléans,

Au bénéfice de la Caisse de Secours de "L'UNION FRANÇAISE",

LE SAMEDI, 25 AVRIL 1874,

A la Salle Grünewald.

Présidente.....Mlle Hortense David.
Vice-Présidentes.....Mlles Zulma Mallet, Valentine Brisoune.
Secrétaire.....Mlle Aurore Jouaust.
Trésorière.....Mlle Aimée Caillier.

—DIRECTRICES—

Mlles A. Ségasaie,	Mlles M. Sirges,
C. Gégoudé,	C. Basset,
C. Picard,	M. Marty,
A. Lavie,	M. Houtinger,
E. Parlongue,	M. Mercier,
M. Gégoue,	C. Pailen,
L. Ségasaie,	M. M. Mallet,
O. Borremans,	A. Israël,
H. Jouet,	J. de Montluzin,
A. Spor,	A. Pulleu,
E. Dausein,	M. Sallette,
E. Gaudin,	L. Ballette,
H. Parlongue,	T. Michon,
V. Cathalogne,	O. Rotto,
A. Pavie,	H. Ségasaie,
M. Fornarie,	Ad. Jolissaint,
E. Dausein,	A. Ségasaie,
H. Mallet,	C. Ségasaie,
C. L. Leblond, etc., etc.	

—COMITÉ DE RÉCEPTION—

Mlles C. Picard,	Mlles O. Gégoné,
L. Ségasaie,	O. Borremans,
R. Pavie,	V. Parlongue,
H. Jouet,	E. Parlongue.

—COMITÉ D'INVITATION—

Mlles M. Gégoné,	Mlles M. Salle ton,
A. Spor,	C. Picard,
O. Borremans,	A. Lavie,
C. Basset,	L. de Montluzin,
H. Lavie.	M. Gaudin.

—COMITÉ DE FINANCES—

Mlles V. Catalogne,	Mlles O. Borremans,
H. Jouet,	M. Gégoné,
L. Ségasaie,	C. Picard,
E. Parlongue,	A. Spor.

—COMITÉ D'ARRANGEMENT—

Mlles R. Lavie,	Mlles C. Picard,
O. Borremans,	L. Ségasaie,
C. Gégoué.	E. Parlongue.

Les personnes désireuses de se procurer des lettres d'invitation pour dames et demoiselles, sont priées de s'adresser au Comité d'invitation. 15 mars—

GUIDE DU COMMERCE

BANQUES.

Workingmen's Bank, Banque des Travailleurs de Caisse d'Épargne, V. MAGNAN président, ●94 Canal.

N. O. Savings Institution, 158 Canal.

Freedmen's Savings & Trust Co., 182 Canal

La Sav'g. Bank & Safe Deposit Co, 51 Camp.

COMPAGNIES D'ASSURANCES.

(CONTRE L'INCENDIE.)

N. O. Mutual Ins. Co., coin Camp et Canal.

Merchants' Mutual Ins. Co, 104 Canal.

Mechanics' & Traders' Ins. Co., 14 Carondel.

Crescent Ins. Ins. Co., coin Camp & Cl. Place.

Home Mutual Ins. Co. 78 Camp.

(SUR LA VIE.)

Lu. Eq. Life Ins. Co., coin Carond. & Gravier.

Eq. Life Ins. Co. 62 Carondelet & 61 Camp.

Ætna Life Ins. Co., of Htd. Con. 2 Carondelet.

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE.

Guèble & Nippert, 137 Canal, Nlle-Orléans, Guèble & Nippert, 40 Faradis, Poissonne, Paris.

T. Heron, coin Toulouse et Royale.

MERCERIE ET FANTAISIE.

J. H. Martinstein, 121 Royale.

MARCHANDISES SECHES.

Théo. Danziger & Sons, 203 Canal.

J. Turnbull, 100 Canal et Baronne.

ETOFFES POUR DEUIL.

A. Labry, 31, Bourbon.

CHAPELLERIE.

R. F. Lee Hat Store, coin Royale et St. Louis.

QUINCAILLERIE ET INSTRUMENTS ARATOIRES.

A. Baldwin & Co., 74 Canal et 95 Commune.

MACHINES A COUDRE.

Grover & Baker S. M. Co., 107 Canal.

Wheeler & Wilson, (Peck Bros.) 149 Canal

CHEMISES ET ARTICLES DE TOILET TE POUR MESSIEURS.

S. N. Moody, coin Royale et Canal.

VETEMENTS CONFECTIONNÉS.

L. Godchaux, 81 et 83 Canal, 213, 215, 217 V. Levée

C. Lazard, 186 Vieille-Levée.

MEUBLES DE LUXE ET ORDINAIRES.

P. Maillard, coin Bienville et Royale.

BRODERIES, LINGERIE, DESSINS.

Mme Montardier, 19, Bourbon.

Mme Kapho, (autrefois Maitre,) 22, Bourbon.

C. N. Delcaud, coin Bienville et Bourbon.

ARTICLES DE CHASSE ET DE FANTAISIE.

Charles Trouilly, coin Bienville et Chartres.

OPTICIENS.

C. Dubemel, 111, Canal.

LIBRAIRES.

Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville.

RESTAURANTS.

Rest. Jules Marchal, 19 Union.

PENSION.

E. Haistre, 11 Toulouse, $4 par semaine.

FABRIQUES DE CANDI, CONFISERIES, ETC.

Norman & Reiss, 121 & 123, Vieille-Levée.

L. Médal, 93, Vieille Levée.

BOULANGERIE.

J. M. LaBorrunderie, 275 Tremé.

CIGARES, TABACS, ETC.

Ed. L. Zell, coin Carondelet et Canal.

F. A. Gonzales, coin Camp et Commune.

ORGUES, PIANOS, MUSIQUE.

Louis Grünewald, 18, 20 et 22, Baronne.

M. Ellis, 151 et 153, Canal.

F. Charpentier, 8, Royale.

PLOMBEURS.

C. L. Chapotel, coin Bourbon et Bienville.

FUSILS, ARTICLES DE CHASSE.

F. Charleville, 55, St Charles.

J. Sauer, 198, Chartres.

COUTELLERIE, BANDAGES, REPASSAGE.

L. Lamothe, fabricant, 94 Royale.

TABLES DE BILLARD.

Miller Bros., coin Commune et St-Charles.

St. Charles Billiards Saloon, sous l'Hôt. St-Ch.

Crescent Billiard Hall, coin Canal et St-Charl.

COSTUMES, DOMINOS & BIAQUES.

V. Alaban, 91 Contl.

RELIURE ET FOURNITURES DE BUREAU.

S. Reichert, 140 Royale.

ACCORD ET REPARATION DE PIANOS.

J. Pinsat, 95 Espagne, 3me District.

Aussi, 80 rue Royale près Conti.

APPAREIL PERFECTIONNÉ —DU— GAZ BARBARIN,

A des prix et fonctionnant avec succès à la ville, pour éclairer un Magasin, Maison, Usine, Plantation, Église, Théâtre, Hôtel, Lieu de Plaisir, Rues, Jardins, Chemins, Ponts, Bateaux, Chaudières, Fabriques, Ateliers, Moulins, Fours, Fourneaux, Lampes, Lanternes, Réverbères, Lumières, Bougies, Chandelles, Bougies, Chandelles, Bougies, Chandelles